

Rescue Excavations at the Archaeological Site  
of Dār al-Bārūd in Salé, DBS Mission 2019

**Fouilles de sauvetage sur le site archéologique  
de Dār al-Bārūd à Salé, Mission DBS 2019**

**Mohamed Belatik, Hassan Limane, Ahmed S. Ettahiri,<sup>1</sup> Hicham Rguig,<sup>2</sup>  
Samir Kafas,<sup>3</sup> Hakim Ammar<sup>4</sup> Meryem Hansali,<sup>5</sup> Ihsane Serrat,<sup>6</sup>  
Mhamed Alilou,<sup>7</sup> Ihsane Aad, Salma Salek et Fatima-Zahra Badri<sup>8</sup>**

**Abstract:** Following the salvage excavations carried out in 2017 on the medieval site of Dār al-Bārūd in Salé, which brought to light an important potters' quarter made up of several manufacturing and cooking structures, a second excavation campaign was organized in 2019 in order to cover the entire site concerned before carrying out any conservation and enhancement project and to allow it to be opened to visitors. The objectives assigned by this operation consist in identifying the various archaeological structures and completing their description and diagnosis (structure, distribution, chronology, typology, etc.). In this contribution, we will present the preliminary results of the said operation through a summary and illustrated description of the excavated sectors as well as an interpretation of the exhumed remains and the identified occupation phases. The study of the archaeological material collected and the samples taken will be the subject of a subsequent publication.

**Keywords:** Salé, Potters, Pottery, Medieval Oven, Rescue Excavations, Medieval Morocco

Suite à la campagne de fouille de sauvetage entreprise sur le site de Dār al-Bārūd<sup>9</sup> en 2017,<sup>10</sup> une autre campagne de fouille a été organisée en 2019,<sup>11</sup> en vue d'achever le diagnostic archéologique du site et d'identifier les vestiges phares pouvant faire l'objet de travaux de restauration et de mise en valeur. Outre ces objectifs prioritaires, la fouille visait aussi la poursuite de l'étude des structures de cuisson, la compréhension de leur répartition, l'établissement d'une chronologie relative et d'une typologie de leurs productions. Pour atteindre ces objectifs, le secteur 1 a connu l'ouverture de

---

<sup>1</sup> Enseignants-chercheurs, département d'archéologie islamique, INSAP, Rabat.

<sup>2</sup> Enseignant-chercheur, FLSH, Université Cadi Ayad, Marrakech.

<sup>3</sup> Enseignant-chercheur, FLSH, Université Moulay Slimane, Beni Mellal.

<sup>4</sup> Enseignant-chercheur, FLSH, Université Mohammed V, Rabat.

<sup>5</sup> Enseignante-chercheuse, FSHS, Université Ibn Tofail, Kénitra.

<sup>6</sup> Docteur en archéologie islamique.

<sup>7</sup> Technicien-dessinateur, Conservation de Volubilis.

<sup>8</sup> Doctorantes en archéologie islamique à l'INSAP, Rabat.

<sup>9</sup> Le quartier Dār al-Barūd se situe dans la partie orientale de la médina de Salé, à la limite de la zone intra-muros du tronçon du rempart reliant Bāb Qortoba à Baāb al Khmis.

<sup>10</sup> Mohamed Belatik et al., "Découverte d'un quartier de potiers d'époque médiévale à Dār al-Bārūd à Salé," *Bulletin de l'Archéologie Marocaine* 25 (2020): 153-77.

<sup>11</sup> Outre M. Moustapha Choukri, ancien conservateur de la médina, ont participé aux travaux de fouille en tant que stagiaires, les étudiants de l'INSAP (Option Archéologie islamique) de l'année universitaire 2018-2019. Qu'ils soient tous vivement remerciés.

deux sondages, les secteurs 2 et 3 ont subi de grandes extensions tandis que le secteur 4 a été ouvert pour la première fois. (Fig. 1)



**Fig. 1:** Dār al Bārūd, localisation des secteurs de fouille sur une image Google earth



**Fig. 2:** Vue d'ensemble sur la fouille dans le secteur 3

Sur le plan méthodologique, nous avons choisi de concilier les méthodes d'approche sur le terrain en adoptant tantôt les outils de la fouille de sauvetage, tantôt ceux conventionnels de la fouille classique basée sur le décapage manuel et l'examen minutieux de différentes strates archéologiques.

Dans la présente contribution, il s'agit donc d'exposer les résultats préliminaires de la campagne de fouilles de 2019, et ce en attendant l'étude du matériel récolté et des échantillons prélevés. Ces résultats seront présentés selon les quatre secteurs, par une description sommaire et illustrée et par une interprétation des vestiges mis au jour, ainsi qu'un récapitulatif des états et des phases d'occupation identifiés. (Fig. 2.)

### **I. Le secteur 1**

L'intervention dans ce secteur qui se situe au milieu du site, avait pour objectif la poursuite de la fouille déjà entamée en 2017, dans les sondages 2 et 6.

#### **- Le sondage 2 (Fig. 3-4)**

Situé au milieu du site, le sondage 2 a permis le dégagement d'un four dont le bras a été révélé lors du creusement des fondations du complexe culturel en 2017. Le décapage des couches superficielles épaisses et très perturbées par les fondations des constructions du XX<sup>e</sup> siècle à l'aide de la pelle mécanique, a permis d'atteindre plusieurs unités stratigraphiques dont essentiellement des murs et des sols d'utilisations qui correspondent à diverses phases chronologiques. La fouille a livré aussi un important matériel archéologique constitué essentiellement de matériel céramique dont la majorité des pièces est complète.

Sur la coupe stratigraphique à l'est du sondage peuvent se lire, des plus récentes au plus anciennes, les phases d'occupation suivantes:

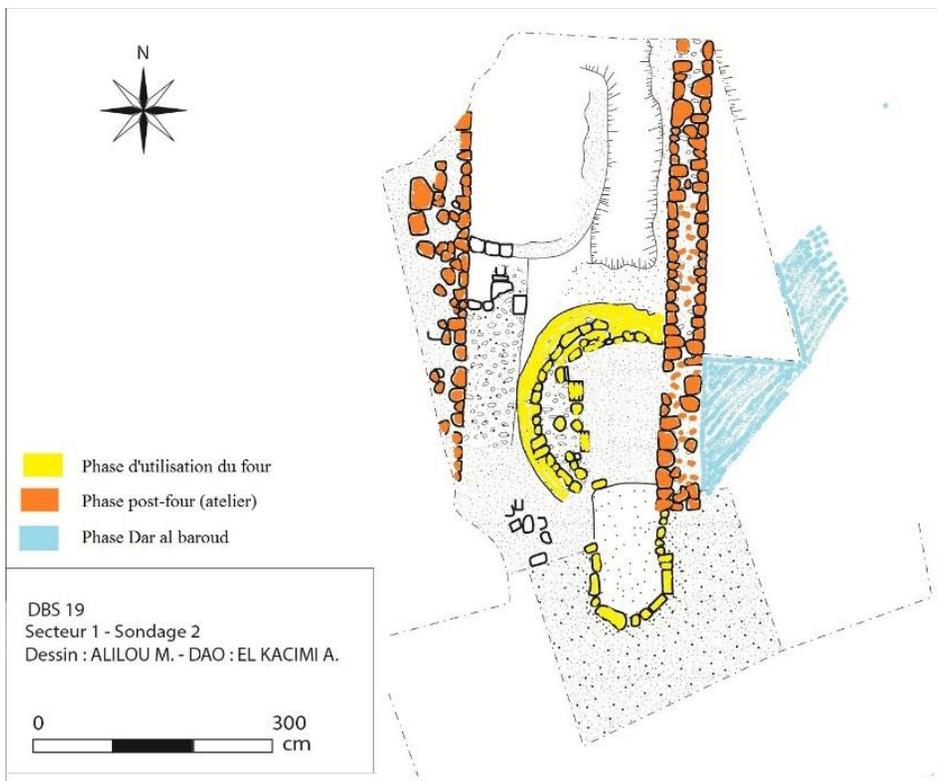
- La phase d'exploitation de la poudrière (Dār al-Bārūd). Datant de la fin du XIX<sup>e</sup> s comme le confirme le texte d'al-Dukkālī,<sup>12</sup> elle est matérialisée par un mur en pierre et sa tranchée de fondation remplie par un béton fait de chaux, de sable, de gravier, de fragments de brique et de céramique.

---

<sup>12</sup> Muḥammad ibn 'Alī al-Dukkālī, *Kitāb al-Ithāf al-Wajīz*, taḥqīq Mustapha Būsha'ra (Salé: Publications de la Bibliothèque Sbihiya, 1986), 66.



**Fig. 3:** Four à sole découvert dans le sondage 2 (secteur 1)



**Fig. 4:** Plan du sondage 2 et phasage chronologique

- La phase post-four. C'est une phase qui correspond à l'utilisation de l'espace après la destruction du four et l'aménagement d'un atelier pour le travail de l'argile, à en juger par la présence d'épaisses mottes d'argile dans l'intersection entre le mur [2009] qui coupe la structure du four et les murs [2016] et [2019] circonscrivant le dit atelier. Cette phase est matérialisée aussi par une épaisse couche de destruction des structures susmentionnées. Elle englobe un important matériel céramique d'époque médiévale, ainsi que des fragments de brique, de pierre et de couches de cendre ainsi que quelques lambeaux du sol contemporain du four.

- La phase d'abandon de l'activité du four. Abandonné, le four subit l'effondrement de sa partie supérieure jusqu'au niveau de la sole dont il ne subsiste que la moitié de sa bordure extérieure et une partie de sa base intérieure. Une fois abandonné, le four a été transformé en dépotoir.

- La phase d'utilisation du four. La structure de ce four à tirage vertical, sole fixe munie de trous et parois concaves du foyer, atteste de son ancienneté. Ce type a été largement utilisé dans l'Antiquité et au Haut Moyen-Âge avant de connaître, durant les siècles suivants, une opération de simplification au profit d'autres formes ne nécessitant pas un solide parement interne comme c'est le cas pour les fours à parois cylindriques.

Le four offre des dimensions importantes mesurant respectivement 2,5m de longueur et 1,40m de largeur. Il adopte une forme en fer à cheval avec un bras biseauté légèrement détaché, long de 0,90 m et large de 0,80 m. La partie correspondant au foyer est légèrement surélevée par rapport à l'alandier. Les parois du bras et de la chambre de cuisson sont soigneusement revêtues de briques afin d'appuyer la structure à la base qui supporte la sole, le laboratoire et la voûte couronnant l'ensemble. D'après les éléments encore debout, il s'agit d'un foyer à voûte supportée par des piliers maçonnés en briques cuites.<sup>13</sup>

#### - Le sondage 6 (Fig. 5-6)

Ouvert pendant la campagne de fouilles de 2017 autour des vestiges d'un four en grande partie endommagé par les travaux d'aménagement, le sondage 6 a mis au jour la partie du four qui a échappé à la destruction causée par les pelleteuses du chantier du grand complexe et qui ne représente qu'à peu près le 1/3 de la structure. Les deux tiers restants, dont le bras, ont été complètement arasés. Toutefois, les éléments encore in situ permettent une bonne lecture du plan, une restitution de sa forme initiale, une identification des composantes de sa structure, une compréhension de son mode de

---

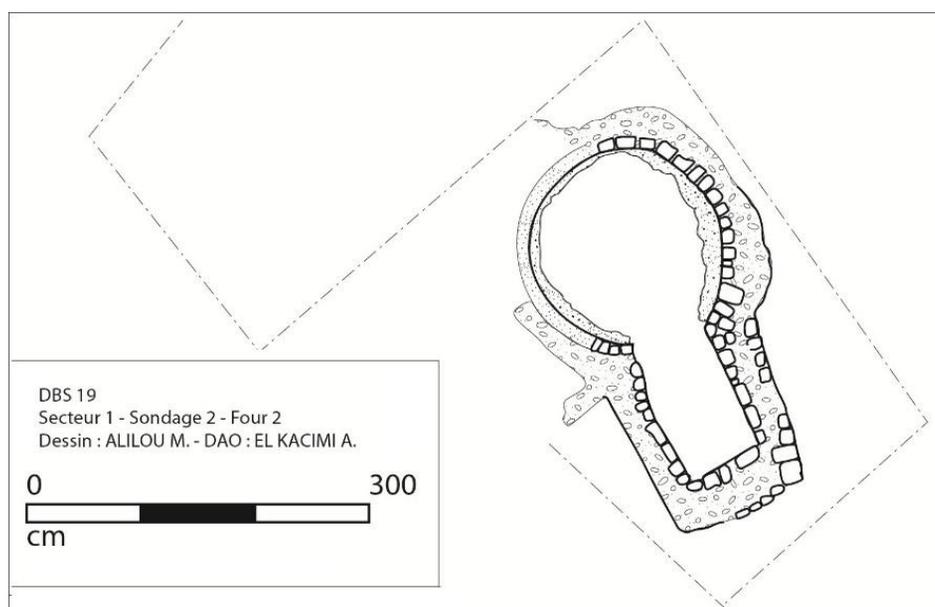
<sup>13</sup> Les dimensions de ces briques sont 26 cm de long, 13,5 cm de large et 5 cm d'épaisseur.

fonctionnement, ainsi qu'une étude des matériaux et des techniques de construction mis en œuvre par ses bâtisseurs.

Il s'agit d'un four à barres, le premier de son genre découvert à ce jour au Maroc. Cette structure exceptionnelle fait 3,80 m de long sur 2,60 m de diamètre. Conservé seulement sur 30 cm de hauteur, le bras à lui seul mesure 2,60 m de long sur 1,35 m de large. Le foyer quant à lui présente 0,65 m de hauteur et 1,70 m de diamètre sur son parement interne. Le laboratoire mesure 20 cm de plus, c'est-à-dire 1,90 m de diamètre. En l'état actuel de conservation, sa hauteur atteint 1,55 m, sachant que le couronnement du four est effondré. Il compte quatre rangées de trous d'encastrement des barres espacées de 38 à 44 cm de hauteur.



**Fig. 5:** Vue d'ensemble du four à barres découvert dans le sondage 6 (secteur 1)



**Fig. 6:** Plan du four à barres (sondage 6, secteur 1)

Le four est construit de deux matériaux: des briques cuites au niveau du laboratoire et d'autres crues au niveau du foyer. Ces dernières se sont rubéfiées sous l'action permanente du feu. Les briques mesurent en moyenne 27 cm de long, 13 cm de large et 4 cm d'épaisseur. Les assises de briques sont jointes par un mortier de terre argileuse de 3 cm d'épaisseur. Les parements internes sont enduits d'une épaisse couche d'argile recuite, sur laquelle on peut distinguer facilement le passage des doigts du *m'alem* potier.

La technique générale adoptée dans la construction du bras et du foyer est la superposition des rangées de briques en assises horizontales régulières suivant le tracé prédéfini. Les briques sont liées par un mortier de terre argileuse. Pour monter le laboratoire, la technique est différente. Elle alterne deux types de maçonnerie: celle destinée à recevoir les barres par une couche de mortier d'argile variant entre 8 à 10 cm d'épaisseur, et celle séparant les rangées des barres appareillées en six lits de briques cuites jointes par le même mortier argileux.

La fouille et l'analyse du four en relation avec les structures visibles sur les coupes des tranchées limitrophes ont permis d'identifier quatre états dans le processus d'occupation et d'exploitation de cette partie du site:

- Le premier état correspondant aux phases de construction et de destruction du four dont une bonne partie est creusée dans le sol naturel. La spécificité de ce four à barres est la profondeur remarquable de 4 m en comparaison avec la majorité des fours dégagés sur le site, ainsi que le matériel céramique typique datant de l'époque almohade. Ces deux

constatations ne laissent aucun doute sur son ancienneté. Il représenterait la première phase de construction du quartier des potiers de Dār al-Bārūd et daterait fort probablement du XII<sup>e</sup> siècle.

- Le deuxième état atteste de l'abandon du four. Matérialisé par une couche de résidus et de débris de matériel céramique mélangée à des ossements et des cendres, cet état correspond à la transformation du four en dépotoir où sont jetés les déchets des fours limitrophes après la cessation de l'activité de production dans cette zone.

- Le troisième état est marqué par un niveau de sol rougeâtre de 2 cm d'épaisseur constitué d'une couche compacte faite d'argile et de graviers fins mélangés à la chaux, le tout reposant sur une couche de 10 cm d'épaisseur composée d'un tout-venant damé. Bien qu'il nous soit difficile d'attribuer ce sol à une phase bien déterminée, nous pensons qu'il est possible de faire le lien avec d'autres structures visibles sur les coupes des tranchées limitrophes notamment un mur de pierre se trouvant à un niveau presque identique.

- Le quatrième état est un état tardif qui ne pose aucun problème sur le plan chronologique: il correspond à la phase d'occupation de Dār al-Bārūd construite en 1846. Il est matérialisé par les vestiges de construction d'un tronçon de mur de Dār al-Bārūd. Ce mur très épais est construit en maçonnerie de pierres noyées dans un béton de chaux et d'argile posée sur une assise de base massive de 70 cm d'épaisseur. Cette dernière structure qui joue le rôle de fondation est faite d'un conglomérat de tout-venant (graviers, galets, sable, fragments de brique et de céramique) liés par un mortier riche en chaux. La fragilité du sol et la grande charge des murs massifs de l'ouvrage ont imposé aux constructeurs le recours à ce procédé technique pour assurer plus de stabilité aux élévations de l'ouvrage.

## II. Le secteur 2

Il se situe dans la partie nord-est du site et se révèle être le plus riche parmi les autres secteurs, au niveau des structures de cuisson. Afin d'avoir des éléments plus exhaustifs permettant de cerner avec plus de précisions l'histoire du site, plusieurs extensions ont été jugées nécessaires. Ainsi, l'équipe a procédé à une extension vers l'Est, une seconde extension vers le nord-est du four 10 et une troisième extension a été entreprise vers l'Ouest du secteur.

### 1. L'extension Est (Fig. 7-8)

Le décapage y a mis au jour le four 10. C'est un grand four de plan circulaire faisant partie de la catégorie des fours à sole<sup>14</sup> qui constitue le modèle le plus fréquent à l'échelle du site. Ses parois sont construites de

---

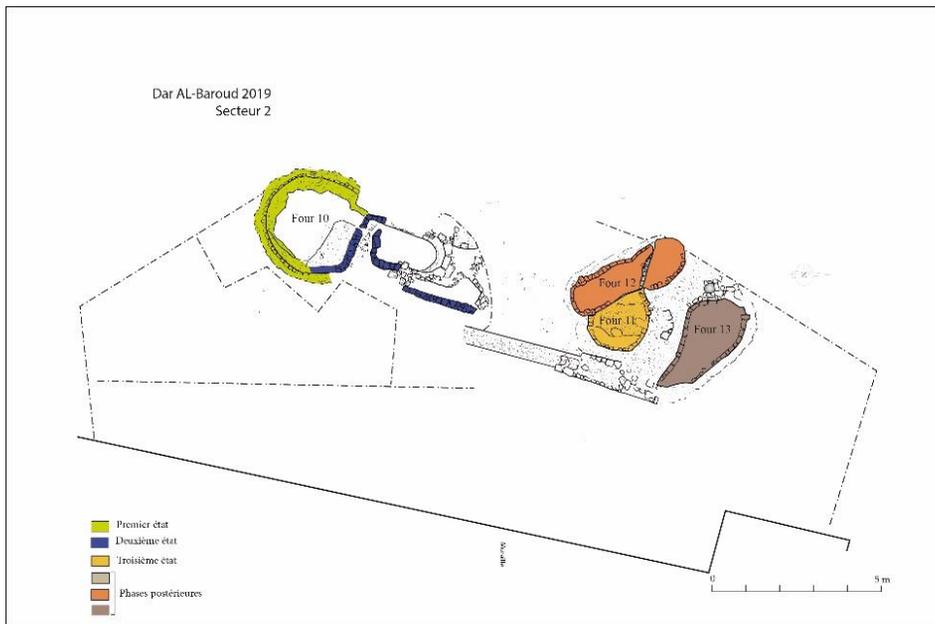
<sup>14</sup> La sole est l'aire matérielle sur laquelle reposent les objets destinés à être cuits.

briques cuites disposées à plat, ayant un module de 20 x 10.5 x 4 cm, et soigneusement agencées en assises régulières, liées par de la chaux. La chambre de chauffe, installée en sous-sol, a un diamètre moyen de 2,33 m. Quelques-unes de ses parois sortent des départs d'arcs: deux de ces arcatures devaient franchir la chambre de chauffe et diviser l'espace couvert en trois sections. A l'image du four numéro 1 fouillé en 2017, elles étaient disposées perpendiculairement à l'alandier afin de dégager un espace central au niveau de l'axe de celui-ci, une solution technique destinée à ne pas gêner la circulation de l'air chaud provenant du foyer. Servant de supports à la sole, ces arcatures sont logées dans des cavités placées les unes en face des autres, lesquelles sont aménagées dans les parois de ladite chambre.

La chambre de chauffe était dotée d'un alandier de forme allongée en assurant l'alimentation en combustible; les émanations de combustion s'infiltraient ensuite au travers de la sole pour chauffer la charge à cuire déposée dans le laboratoire. L'alandier est construit en briques disposées à plat et fortement rubéfiées et ce, jusqu'à sa partie supérieure. Celle-ci présente des parois convexes amorçant un plafond voûté qui a presque complètement disparu. L'importante profondeur de l'alandier nécessitait un aménagement spécifique pour y descendre; il s'agit d'un emmarchement qui facilitait à l'artisan d'accéder à la bouche d'alimentation du four ainsi que de quatre petites cavités dont deux ont été aménagées dans la paroi nord-ouest et les deux autres dans la paroi opposée.



**Fig. 7:** Extension Est de la fouille dans le secteur 2



**Fig. 8:** Relevé des structures dégagées dans les extensions Est et nord-est du secteur 2

Il est à souligner que la chambre de chauffe est surélevée par rapport à l'alandier; ce procédé de construction permettait au potier de curer les couches cendreuse que laisse le combustible dans cette chambre de chaleur et ce, en les repoussant vers l'alandier. Le laboratoire supérieur était de forme circulaire avec des dimensions proches de la chambre de chauffe. Quand ce four a cessé de fonctionner, son laboratoire et sa sole dont le niveau dépassait celui du sol environnant semblent avoir été intentionnellement détruits. Une fois inutilisable comme structure de cuisson, le four a été employé comme dépotoir. Un bassin destiné au travail de l'argile a été mis en place directement au-dessus de ce comblement en réutilisant une grande section de sa paroi circulaire. Nous n'avons pas, pour autant, omis d'étendre la fouille vers le nord et l'est à la recherche d'éventuelles structures archéologiques pour essayer de comprendre, autant que faire se peut, l'organisation de la production au sein de cet atelier et la distribution spatiale des installations liées à cet artisanat. La fouille au nord et à l'est du four 10 a permis de mettre au jour des structures postérieures à celui-ci, dont essentiellement deux fosses.

#### - L'extension au nord-est du four 10

L'un des apports les plus importants de la campagne de cette année fut certainement la découverte de plusieurs structures de cuisson mises au jour au niveau de la surface plane située au nord-est de l'aire comprenant le four 10. Surélevée de 1.72 m, cette surface présente plusieurs fours dont ceux qui ont été dégagés: le four 11, le four 12 et le four 13.

**• Le four 11**

De forme circulaire et partiellement conservé, le four 11 est à deux volumes et une sole suspendue. Le laboratoire est conservé à une cote très basse. Il mesure approximativement 1,65 m de diamètre. Sa paroi encore visible sur place est faite de briques présentant des faces internes qui sont nettement rubéfiées. Ce four présente également les restes d'une sole construite au moyen de briques cuites recouvertes d'un enduit de mortier et percée de plusieurs alvéoles de chauffe.

**• Le four 12 (Fig. 9)**

Seule sa partie méridionale a été partiellement fouillée. Long de plus de 3 mètres et d'une largeur moyenne de 0.85 m, ce four construit au moyen de briques ne réutilise aucunes structures préexistantes du four 11 qui lui a précédé dans le temps et dans l'espace. L'étude archéologique du four 11 s'est heurtée à des difficultés d'interprétation dues à la méconnaissance de ses autres composantes situées hors de l'emprise de la fouille.

Une découverte spectaculaire de sept jarres de taille moyenne et de deux cruches, qui sont conservées entièrement, a eu lieu durant cette campagne. Ces récipients ont été découverts dans la couche 2305 à -1 m de profondeur par rapport au niveau du sol de circulation actuel.

**• Le four 13 (Fig. 10)**

Mis au jour au nord-est des deux fours précédents et orienté nord-est/nord-ouest, le four 13 épouse une forme piriforme, offrant ainsi une configuration tout à fait différente par rapport aux autres fours du site de Dār al-Bārūd. Sa longueur mesure 3,50 m, sa largeur oscille entre 0.70 m et 1.50 m. Le dégagement du four a montré qu'il ne reste plus rien des parties hautes de sa structure.

Le foyer est placé sur le côté nord-ouest. L'alimentation en combustible se faisait depuis une aire de chauffe extérieure qui devait se situer dans la même direction que seule une extension de la fouille pourrait en préciser les caractères.

A 0.63 m par rapport au fond du four, on rencontre une rangée de brique disposée de champ et légèrement convexe, laquelle est située au-dessus du foyer. Vue d'en haut, cette rangée est en saillie par rapport à l'extrémité nord-ouest du four. Deux autres rangées similaires à celle-ci se présentent à la même hauteur sur les flancs droit et gauche du four. La sole a disparu. Cette structure de cuisson est munie à l'ouest d'une cheminée aménagée dans la maçonnerie qui était, par le bas, en communication directe avec la sole.

Un autre fait marquant de la fouille de cette structure de cuisson a été la découverte dans l'unité stratigraphique 2353 de plusieurs plats de céramique commune empilés les uns au-dessus des autres dont quelques pièces se sont éclatées pendant la cuisson. Elle renferme aussi des tessons de calage et des fragments du matériel d'enfournement. Tout laisse supposer que ces plats sont ceux de la dernière fournée, non aboutie et mal cuite, abandonnée dans le four.

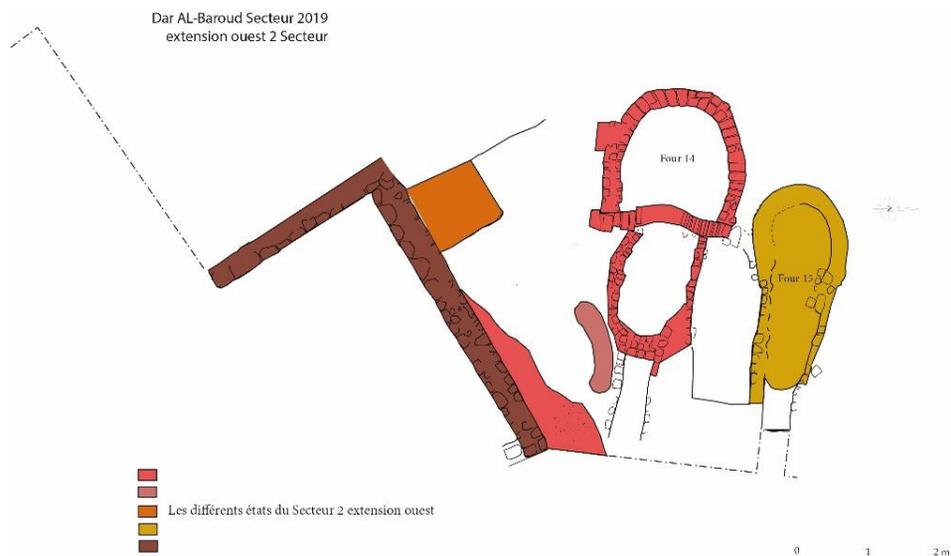


**Fig. 9:** Lot de jarres dégagées dans le four 12 du secteur 2



**Fig. 10:** Ensemble de plats découverts dans le four 13 (secteur 2)

Au sud des fours 11, 12 et 13 se présente un mur en pisé qui n'est conservé que sur une faible hauteur. D'orientation est-ouest, ce mur est surmonté, à son extrémité orientale, d'un muret en moellons conservé sur une seule assise. L'espace compris entre la ligne tracée par ces deux structures et la muraille a servi au stockage de l'argile qui était indispensable pour la réalisation de la céramique.



**Fig. 11:** Plan des structures de l'extension ouest du secteur 2

## 2. L'extension ouest (Fig. 11)

Cette nouvelle aire de fouille a été sondée sur une superficie approximative de 158 m<sup>2</sup>. Au nord-est de la zone, la fouille a révélé la présence de deux différentes structures de cuisson qui sont le four 14, le four 15 et un dépotoir.

### • Le four 14 (Fig. 12)

Il s'agit d'un four à deux volumes. Son ossature, orienté nord-est/sud-ouest, mesure 5,10 m de longueur et 0,59 m de largeur externe minimale et 1,09 m de largeur externe maximale et 1,47 m de profondeur. Bâtie en briques, toute la partie sommitale du four est manquante.

Intérieurement, au pied de la marche qui sépare l'aire de chauffe et l'alandier, la largeur est d'environ 0,45 m. Il s'agit d'une sorte d'étranglement, sans doute fonctionnel, réalisant un rétrécissement du passage pour réduire l'appel d'air vers la zone de cuisson, c'est-à-dire, vers la partie arrière du four, donnant ainsi à l'alandier cette forme effilée aux angles convexes, avec un renflement bilatéral qui amorce le départ d'un plafond voûté.



**Fig. 12:** Vue sur le four 14 accosté du four 15 dans l'extension ouest du seteur 1

L'alandier se termine au sud par un arc ayant été construit de briques en terre cuite (L = 24 cm, l = 12 cm, ép. = 4 cm) jointoyées au mortier de chaux et disposées en assises régulières. Leur inclinaison amorce le débouché en arcature vers la chambre de cuisson. Ses parois latérales sont construites

en lits irréguliers de briques et se courbent pour former la voûte. Son sol fait d'une sorte de ciment assez compact, accuse une légère pente vers le sud. Ceci est un procédé d'aménagement intentionnel sans doute pour les besoins de nettoyage.

La deuxième composante du four, le laboratoire, la seule partie en élévation hors du sol, est manquante. Nous ignorons comment cette partie était couverte ou encore le système de tirage de fumée. La sole qui aurait été sous forme d'une plaque d'argile cuite tel que le démontre la couche de sa destruction, a, à son tour, complètement, disparu et n'a laissé sur les briques de l'arase supérieure conservée du mur périmétral que le négatif des entailles de part et d'autre qui devaient laisser la place aux arcatures de support de cette surface horizontale, percée de trous. L'unique partie conservée est celle qui correspond à la chambre de combustion. Dessinant un demi-cercle imparfait, cet espace est élevé de briques cuites posées à plat en assises régulières faisant intervenir, de temps à autre, des tessons de céramique pour combler les vides entre les briques et/ou en égaliser les lits. Liées au ciment de chaux, ces assises sont badigeonnées sur toute leur surface d'un enduit extrêmement induré au contact du feu qui porte encore des traces de doigts, signe de son application à la main. Le sol de la chambre de combustion est sous forme d'un béton lisse de couleur grise situé à une profondeur approximative de 1,23 m à partir du niveau présumé de la sole.

Outre la collecte d'un mobilier archéologique spécifique et datant, la fouille de ce four a permis de relever une stratigraphie archéologique homogène et similaire des deux côtés de l'arcature aspiratrice de l'air chaud qui raccorde le foyer à la salle de combustion. L'analyse de cette stratigraphie dans le four 14 montre un niveau d'utilisation de la structure de cuisson marqué par plusieurs remaniements tels que les réparations qui ont dû avoir lieu dans le temps, puis a eu lieu une destruction aussi bien de la voûte qui couvrait l'alandier que de la sole, voire même de la voûte de la chambre de cuisson, et ce après une phase d'abandon, avant que le tout ne soit couvert par les dépôts récents.

Restons dans l'approche chronologique évolutive du four en signalant la présence d'une unité construite en pisé de couleur orange, pratiquement accolée au mur. D'une forme amorçant un cercle, ce tronçon mesure 1,20 m de longueur et 33 cm d'épaisseur. La paroi convexe de cette portion de mur présente une coloration blanche, indice irrécusable d'une exposition au feu de ce côté. Conjecturer d'un tronçon faisant partie d'une composante quelconque d'une autre structure de cuisson mitoyenne au four 14 n'est pas à négliger, mais comment le prouver? Penser à un cercle de chambre de combustion ou même du laboratoire emmènerait *a contrario* à trouver des traces d'exposition

au feu sur la paroi convexe et non l'inverse comme il est le cas dans le four en question.

Autrement, nous serions tentés de mettre cette structure construite en relation avec le four 1 et aller jusqu'à émettre l'hypothèse de vestiges d'un état de l'alandier qui aurait été plus large dans un premier temps, puis rétréci à un moment donné pour une raison que nous ignorons encore; le sens de l'exposition au feu est, dans ce cas, tout à notre avantage. Un autre indice plaide en faveur de cette supposition qui est celui de l'unité construite [3030], sur laquelle vient s'appuyer l'extrémité nord du bras est de l'alandier pour la noyer dans sa maçonnerie. Il s'agit d'un flanc en pisé orange, également de 33 cm d'épaisseur coloré en blanc du côté de sa paroi est, très visible en coupe extérieure ouest. Il est installé de façon bien parallèle et analogue en niveau à celui de [3026]. Un tronçon de mur et son pendant de l'autre côté ne nous permettraient-ils pas affirmer qu'il s'agit bel et bien d'un aménagement antérieur à celui du canal de chauffe actuel du four 14?

Dans un autre registre de réflexion, l'élément infime de "pavage" de petits galets mélangés à de la terre compactée de couleur gris-claire, situés légèrement à l'est du four 14, pourrait fortement constituer un témoin du sol de circulation externe contemporain à la phase de son utilisation. Ce sol, presque entièrement disparu, est fortement remanié par la mise en place d'une construction intrigante de forme quadrilatérale dont le décapage a révélé les angles nord-ouest et sud-ouest. Ces trois murets en moellons de grès orangé de tailles irrégulières, tous liés à leur retour d'encoignures, sont venus clairement couper le sol. Bien que l'on n'ait pas pu dégager la totalité de la structure, car elle est sise à la limite extrême est de l'aire de fouille, il est clairement visible qu'elle est postérieure de peu ou de prou au four 14. D'un autre côté, nous ne manquons pas de signaler leur forte ressemblance à de nombreux murs mis au jour dans les secteurs 1 et 3. Ne s'agirait-il pas d'une phase spécifique caractérisée par ce type de constructions dans l'histoire du site? Une telle hypothèse est à prendre en compte certainement.

Notons en définitif que les remblais à l'intérieur du four ont livré un matériel très varié. L'objet le plus caractéristique est un plat de service en terre cuite à engobe rouge lisse, orné d'un double décor floral et géométrique.

#### • Le four 15

Le four 15 est adjacent au précédent du côté ouest. Seul nous est parvenu son bas-fond conservé sur une profondeur ne dépassant pas 1,41 m.

Toute la difficulté du travail dans ce four vient du fait que la paroi circulaire de sa chambre de combustion, dont il ne reste grossièrement qu'un quart de cercle en terre, et donc difficile à discerner car elle peut être aisément confondue à la terre avoisinante.

De dimensions réduites (L=3,8 m, l= 0,36, p=0,70 m), le four 15 accuse une forme longitudinale. Son canevas planimétrique laisse apparaître ses deux composantes: l'alandier et la salle de combustion. Très étroit, le premier est de forme oblongue; il mesure 1,55 m de long et 0,66 m de profondeur. Il est composé de bras en briques de 14 cm d'épaisseur, posées à plat. Le deuxième est un tronçon de mur en pisé qui représente ce qui reste du mur périmétral de la chambre de combustion. La restitution de son tracé dessinerait une forme en fer à cheval.

En dégageant l'intérieur, aucune stratification variée n'est apparue dans le remblai. Celui-ci forme une couche de destruction composée d'une terre brune friable, mélangée de moellons, de matériel céramique et de briques dont une présentant un module de (26 cm/13 cm/9 cm), tout à fait différent des modules habituellement employés. Le déblaiement a révélé aussi bien le sol de la salle de combustion que celui de l'alandier ainsi que la marche d'accès.

Y-a-t-il une relation entre les deux fours? La différence de niveau pousserait à croire que le four 15, placé plus haut, appartiendrait à un état postérieur à celui du four 14. Mais une hypothèse d'un autre genre n'est pas à écarter: il serait probable que ce four 15 ait été utilisé simultanément dans le temps avec le four 14, mais en le secondant dans la tâche de cuisson. Son rôle se résumerait dans ce cas à la poursuite de la cuisson des poteries enduite de glaçure. Seulement, les vestiges du four, tels qu'ils se présentent à nous, ne nous permettent pas de faire des conclusions à cet effet. Signalons au passage que les enduits vitrifiables sont attestés par de fins filons d'oxydes métalliques visibles sur quelques coupes dans le secteur, preuve de dépôt de matière première prête à l'emploi.

### **- Le dépotoir**

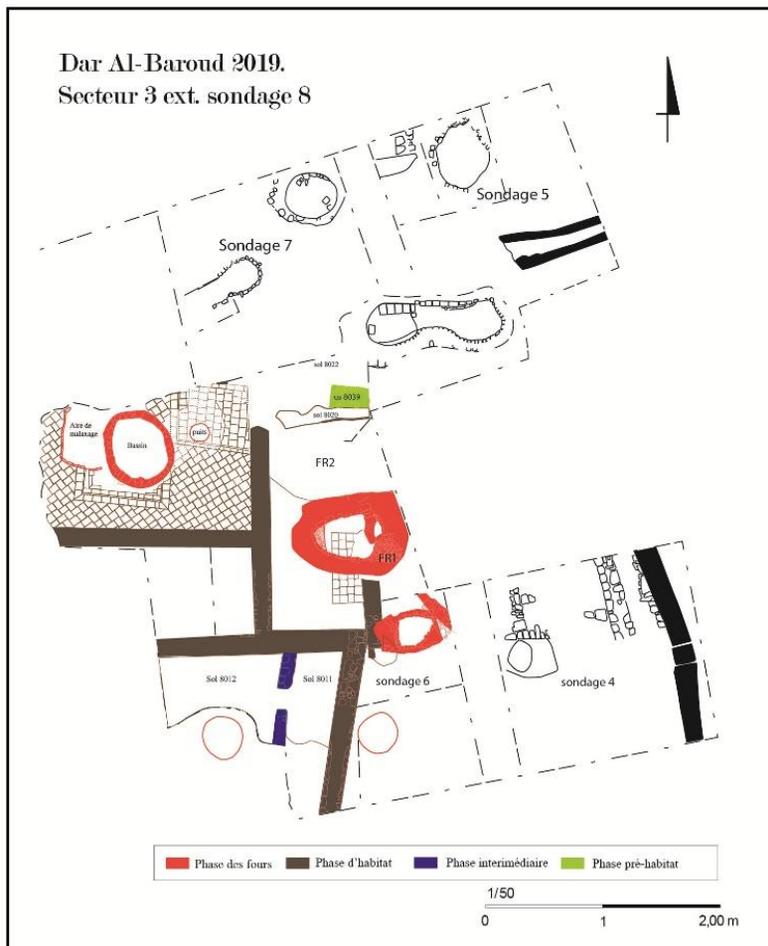
La poursuite de l'opération de décapage à la pelle mécanique, menée sur une surface d'à peu près 100 m<sup>2</sup>, n'a révélé aucune structure construite, si ce n'est une énorme couche dépotoir. Epaisse d'environ 1,41 m, elle a livré un mobilier de tout venant de poterie, extrêmement abondant et très varié, ce qui atteste une activité artisanale de production locale intense dans les zones voisines. On y a trouvé également de grandes quantités de cendres, et beaucoup de coquilles d'escargots et d'ossements.

Au final, l'extension ouest du secteur 2 a livré deux types d'occupation et d'utilisation principales différentes, mais dont les corrélations en matière de datation ne peuvent être établies qu'après la fin de l'étude du mobilier de fouille: l'une correspond à deux installations de cuisson adjacentes avec des remaniements dans le temps; la seconde, caractérisée plus à l'ouest du secteur, semble vraisemblablement être une grande aire dépotoir.

A l'instar de la quarantaine de fours mis au jour jusqu'à maintenant sur le site, la fouille de ce secteur n'en apporte pas moins de précieuses données sur les pratiques et la manière de travail professionnel des artisans potiers. Puis, grâce, à la céramique recueillie dans le four 14, remontant, d'après les résultats préliminaires, aux environs du XVI<sup>e</sup> siècle, ce secteur donne une idée sur la pérennité des ateliers dans le temps, et la succession des générations de potiers à travers les siècles dans l'intégralité du quartier artisanal.

### III. Le secteur 3 extension nord (Fig. 13)

Situé au nord-ouest du site, ce secteur a connu l'ouverture du sondage 8 afin de poursuivre l'exploration du secteur 3 qui présente un potentiel archéologique validé par les résultats des travaux précédents.<sup>15</sup>



**Fig. 13:** Plan des structures dégagées dans le sondage 8 (secteur 3)

<sup>15</sup> La fouille de sauvetage de 2017 et le stage de terrain organisé par l'INSAP au profit de ses étudiants (du 10 juin au 05 juillet 2019).

et leur phasage chronologique

### - Le sondage 8 (Fig. 14-15)

L'intervention a débuté par le décapage d'une couche argileuse de couleur grisâtre, en partie au moyen de la pelle mécanique, sur une superficie totale de 176 m<sup>2</sup>.<sup>16</sup> Cette action a permis de mettre en évidence deux bras de four en forme de 8, d'orientation nord-sud, construits en briques d'un module de 12 x 8 x 4 cm jointoyées au moyen d'un mortier d'argile et de sable.



Fig. 14: Vue sur les fours tardifs aménagés au milieu d'un habitat antérieur.

Le premier four (FR1), long de 75 cm et haut de 1 m, n'a pas pu être intégralement fouillé en raison du risque accru d'effondrement. Son remplissage est constitué essentiellement de terre argileuse grisâtre, de cendres, de briques et de céramiques variées. Tout donne à penser que cette structure de cuisson a été réutilisée après son abandon comme dépotoir.

C'est aussi le cas pour le second four (FR2) dont les dimensions sont plus grandes avec une longueur de 2,25 m et une largeur de 1 m. Son comblement n'a pas été exhumé dans sa globalité, mais la nature du matériel déposé est hétérogène. Un fragment de lampe permet de le dater du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>16</sup> Le sondage a atteint cette grande superficie en raison des extensions qu'il a subies au fur à mesure de l'évolution de la fouille.



**Fig. 15:** Vue sur le four tardif dégagé dans le sondage 5 du secteur 3

L'exploration de la surface limitrophe à ces deux fours a conduit à l'identification d'une couche fine de couleur noirâtre constituée des rejets de cendre, d'un puits construit en maçonnerie et volontairement couvert d'une pierre taillée (50 x 40 cm), doté d'une margelle de 50 cm, d'une fosse noirâtre (un cendrier), d'un mur d'enclos d'orientation est-ouest construit en moellons long de 1,10 m et épais de 30 cm, d'une fosse circulaire dans le côté nord-ouest du sondage, identifiée comme cendrier. La piste d'un tour de potier réutilisé comme dépotoir n'est pas à écarter.

La poursuite de la fouille a permis d'atteindre la couche d'abandon et un sol de terre battue. Son identification comme sol d'utilisation des deux fours reste plausible. Le démantèlement de cette unité stratigraphique a permis la mise au jour d'une couche de destruction.

Induits en erreur par ces observations de surface, la fouille en profondeur aux alentours du puits a révélé la présence d'un sol en terre damée. Il s'est avéré par la suite qu'il ne s'agit que d'une seule couche, dont les résidus de la démolition d'un pan de mur en pisé probablement tombé à plat.

En poursuivant les travaux, on s'est rendu compte que la couche de destruction scelle une série de vestiges constituant un ensemble relativement homogène, ce qui indique une phase bien antérieure à celle au cours de laquelle les structures de cuisson et leurs annexes étaient en activité. Il s'agit, en premier lieu, d'un sol en *dass* relativement mal conservé et réfectionné à plusieurs reprises. Il est délimité par deux murs en pisé couverts par un enduit de chaux. Le premier [8032] d'orientation nord-est-sud-ouest présente une épaisseur qui varie entre 46 et 50 cm. Au-dessous d'un soubassement en moellons (34 x 22 cm/26 x 19 cm) se manifestent les traces d'une élévation très pauvre en chaux contenant beaucoup de fragments de céramiques, de briques et d'ossements. Le second mur [8034], d'orientation nord-sud, a une épaisseur égale à 54 cm; il n'en subsiste que le soubassement édifié à l'aide de moellons.

Une cloison interne, d'orientation nord-est-sud-ouest, d'une épaisseur mesurant uniquement 24 cm et posée directement sur le sol, vient s'appuyer contre ce second mur [8034]. Percée d'une porte large de 46 cm, elle présente un soubassement construit en moellons liés au moyen de terre rouge et de chaux. En outre, sur le mur [8034] vient s'appliquer un quatrième mur en pisé [8033], d'orientation nord-est/sud-ouest (ép = 46 cm), à parement couvert d'un enduit de chaux appliqué sur une couche argileuse et dont il ne subsiste que le soubassement en moellons.

En second lieu, vient un autre sol en *dass* (8013) situé à un niveau plus haut que celui du premier sol. Il pave un espace délimité par les murs [8033], [8034] et le mur en pisé [8035]. Dans cet espace a été mis en évidence un pavage (8014) réalisé au moyen de rangées de briques de terre cuite (22,5 x 17 cm) ornées de petits carreaux noirs, lié au sol en *dass* (8013), coupé par les fours (FR1) et (FR2), et bordé par la paroi orientale du mur [8034] sur lequel il prend appui.

Du côté sud-est du sondage, le démantèlement de la couche de destruction a permis d'identifier une fosse dépotoir riche en rejets de fours et en mobilier céramique majoritairement calciné. Elle coupe, par ailleurs, un sol en *dass* (8020) très mal conservé qui vient s'appuyer contre un mur en

pisé d'orientation est-ouest. Elle coupe également la couche de destruction (8021) de ce sol. C'est le cas aussi pour un second sol (8022) dont la préparation n'a pas pu être sondée faute de temps.

Sous la couche de destruction, toujours, s'étend un sol chaulé dont il ne subsiste que quelques traces à cause d'une longue utilisation. Son décapage a mis au jour une couche de destruction matérialisée par une terre rougeâtre, moyennement compacte, constituée d'argile rouge, de galets, de fragments de pisé couverts d'un enduit.<sup>17</sup>

Le côté nord-est du sondage a révélé des vestiges ayant respectivement rapport avec les deux fours (FR1) et (FR2) et l'ensemble des structures antérieures (sols pavés et murs). Le premier de ces vestiges est un bassin de forme presque circulaire<sup>18</sup> jouxtant le puits. Sa maçonnerie est faite en moellons. Le sol, quant à lui, est fait de briques et de fragments de céramique. Le second est une aire probablement de malaxage délimitée par des briques cuites épousant la forme d'un rectangle (1,50 x 1,10 m) et s'appuyant contre le bassin. Le troisième est un pavage réalisé au moyen de rangées de briques de terre cuites (22,5 x 17 cm). Il semble fonctionner avec le mur [8035] sus-indiqué et un autre mur en pisé d'orientation nord-sud qui vient s'appuyer contre le premier. Son dégagement a permis d'identifier une structure hydraulique (bassin à vasque?) constituée d'une rigole (l= 14 cm, prof= 7 cm et de 5 cm). Elle est en liaison avec une bordure composée de deux rangées de briques. Le quatrième vestige est un pavage semblable au (8025) mais pratiqué à un niveau plus bas et bordé d'une bande en briques cuites posées à plat (22,5 cm). Il est coupé par le puits et prend appui sur un mur mal conservé et bien engagé dans la berme est du sondage.

L'analyse des relations entre les unités stratigraphiques en rapport avec le matériel récolté, permet d'identifier deux phases.

**La première phase des fours** est représentée par trois fours,<sup>19</sup> un puits, un tour voire deux, des fosses dépotoir, un bassin et une aire de malaxage. Le niveau associé à cette phase est un sol de terre battue composé de galets et de fragments de céramique. Aucun élément de mobilier ne permet malheureusement de le dater. Deux faits marquants sont toutefois à relever:

- l'addition d'un mur de clôture autour des fours à une époque postérieure à celle de leur construction; un élément architectural qui offre l'opportunité d'observer l'organisation de l'espace dans un atelier de potier médiéval à Dār al-Bārūd;

<sup>17</sup> Les US 8017 et 8017 ont été essentiellement au milieu du sondage dans l'intersection entre les murs [8035] et [8036].

<sup>18</sup> Diamètre = 1,60 m, profondeur = entre 50 et 65 cm.

<sup>19</sup> Si on ajoute à FR1 et FR2 celui mis au jour en juillet 2019 lors du stage de l'INSAP.

- la réutilisation des fours comme dépotoir après leur abandon.

**La seconde phase est celle d'habitat (fin XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles).** Les structures appartenant à celle-ci apparaissent à l'issue du décapage d'une épaisse couche émanant d'une longue période d'abandon sur laquelle reposent les fours et leurs annexes. Il s'agit des vestiges d'un habitat, relativement important, qui se poursuit hors des limites de notre champ de fouille. Une succession de sols en *dass*, parfois enduits en ocre rouge, et des pavages réalisés au moyen de rangées de briques de terre cuite prennent appui sur des murs en pisé couverts par un enduit de chaux.

Il est encore trop tôt pour se prononcer sur l'organisation et le développement de cet habitat datable en l'état actuel de nos connaissances de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle. Il présente toutefois un plan essentiellement imposé par sa cour à bassin et par des réfections, en l'occurrence, une pièce réaménagée au moyen d'une cloison, des enduits repris et des sols refaits. Il présente, d'un autre côté, les traces d'une longue période d'abandon dans la mesure où les fours et leurs annexes sont posés sur une couche de destruction bien épaisse. C'est à partir de cela qu'une fouille en profondeur est exigée à la quête d'une phase antérieure.

#### **IV. Le secteur 4**

Ce nouveau secteur s'étend dans le coin sud de Dār al-Bārūd. Son ouverture à la fouille répond au souci d'achever le diagnostic archéologique de cette partie restée jusqu'ici inexplorée d'une part, et de définir les limites du quartier de potiers révélé dans les autres secteurs d'autre part.

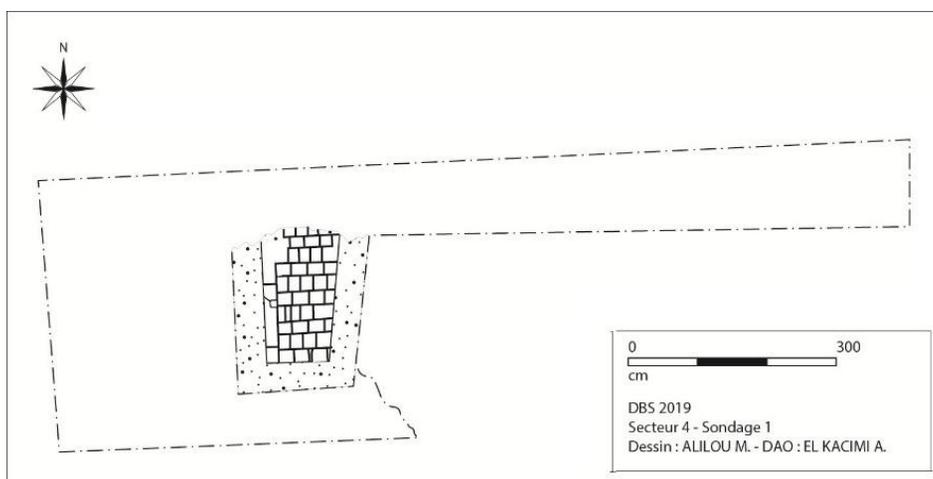
##### **Sondage 1 (Fig.16 et 17)**

Nous avons opté au début pour l'option d'une longue tranchée. Cette dernière, orientée d'est en ouest, fut réalisée à la pelle mécanique dans le coin ouest, sur 14 m de long et 1 m de large et une profondeur de 2,70 m. La mise en évidence des vestiges d'un pavement en briques cuites dans le coin ouest de la tranchée, à 60 cm du niveau de sol actuel, a poussé à l'extension de la fouille pour faire un sondage de 4 m sur 5 m.

Les vestiges de ce pavement en dalles de céramique non émaillés mesurant (23 x 17 x 3 cm) montrent qu'ils sont liés par un mortier de chaux avec un calepinage reproduisant un schéma simple où des bandes longitudinales alternent avec d'autres verticales. La fouille minutieuse a permis d'identifier les restes de murs en pisé qui circonscrivaient cet espace pavé faisant 2 m sur 2 m. Ce dallage couvre les vestiges d'un four. En effet, la coupe de la tranchée laisse apparaître une paroi calcinée de cette structure



**Fig. 16:** Pavage en carreaux de terre cuite révélé dans le sondage 1 du secteur 4



**Fig. 17:** Relevé du sondage 1 et de la tranchée exécutée dans le secteur 4

de cuisson. Le pavage en briques s'étendait vers le nord, ses traces sont encore visibles sur la coupe de la tranchée. Juste au-dessous, on note l'existence de couches cendreuses et de fosses remplies de tessons de céramiques qui sont l'indice évident de l'existence de dépotoirs.

Le creusement à 1,90 m de profondeur a révélé l'existence de part et d'autre de la tranchée, d'un niveau de sol en *dass* fait d'une couche de 8 cm d'épaisseur composée de sable stabilisée à la chaux et contenant beaucoup de

fragments de charbon. La couche de finition est faite d'une pellicule de chaux pure. Il a permis également de dégager ce qui semble être un bassin rempli d'une couche d'argile rougeâtre en place de 15 cm d'épaisseur. La structure est bordée d'un mur de 46 cm d'épaisseur, construit en pisé sur une assise de pierres. Le parement interne a reçu une couche d'enduit de chaux qui porte les traces de réfection. Après son abandon, ce bassin a subi une destruction suite à la construction d'un mur en maçonnerie de pierres liées par un mortier terreux, faisant plus de 60 cm d'épaisseur. Juste en-dessous, à plus de 2 m de profondeur, on distingue sur la coupe les vestiges d'un conglomérat qui épouse une forme presque rectangulaire<sup>20</sup> composé de matériaux hétérogènes tels la chaux, le sable et une grande quantité de cendres.

L'analyse de la coupe stratigraphique et de l'ensemble des structures identifiés permet à première vue, de distinguer trois états dans le processus d'occupation du site dans ce secteur. Le premier état est caractérisé par le conglomérat de mortier dont la fonction est difficile à identifier. Le deuxième état est lié à une ancienne phase d'activité de poterie, marquée par le sol en *dass* et le bassin d'argile, en plus d'un niveau de dépotoir, survenu après la phase d'abandon, marqué par une couche cendreuse, ainsi que deux grandes fosses remplies de matériel céramique et de cendres. Le dernier état qui correspond à une deuxième période d'activité de production de poterie est matérialisé par les vestiges d'un four et les restes d'un pavage en briques qui peut correspondre à un bassin.

## V. Synthèse et conclusions

La fouille de diagnostic menée sur le site de Dār al-Bārūd en 2019 a permis d'une part, de conforter les résultats obtenus lors de la campagne de 2017 et d'autre part, d'aboutir à des résultats inédits qui remettent en question certaines données et soulèvent de nouvelles problématiques scientifiques. Ces résultats constituent un apport précieux pour l'histoire du site de Dār al-Bārūd ainsi que pour l'histoire et l'archéologie de la médina de Salé et de son rayonnement industriel. Parmi les conclusions, nous abordons quelques questions ayant trait à l'occupation de l'espace à l'intérieur de l'enceinte de la cité médiévale de Salé. Ainsi seront discutées successivement les questions du quartier de potiers d'époque médiévale, la chronologie et la typologie des fours ainsi que l'extension urbaine de Salé pendant le Moyen Age à la lumière des nouvelles découvertes relatives à des structures d'habitat médiévale.

### 1. Un quartier de potiers d'époque médiévale

La thèse d'un quartier de potier d'époque médiévale se confirme par la découverte de nouveaux fours, des ateliers de travail et des structures annexes. Ce complexe de potiers est implanté dans la zone intramuros à

---

<sup>20</sup> Longueur = 1,25 m; largeur = 30 cm.

proximité immédiate de la muraille entre Bāb Lakhmis et Bāb Lamrissa. Le choix de son installation dans cette zone de l'agglomération n'est pas arbitraire. En effet, partant du principe que l'artisanat de la terre est un artisanat "polluant," ce dernier entretient, selon les époques, des rapports différents avec l'agglomération dont il dépend: son emplacement à Salé s'explique, alors, aisément par la nécessité de le confiner en marge des zones résidentielles pour éviter qu'il soit une source de nuisances olfactives. Son installation s'est faite à cet endroit à l'écart des habitations, en raison également des risques d'incendies que pouvaient provoquer les fours de potiers.

A la lumière des récentes découvertes archéologiques, ce grand complexe artisanal se compose de plus d'une quarantaine de fours et de constructions annexes dont des aires de stockage de l'argile, des bassins de malaxage de la pâte, des fosses dépotoirs, etc. Le nombre de fours identifiés est croissant, puisque 10 nouvelles unités de cuisson viennent se joindre aux 34 déjà repérées au cours de la fouille précédente. Ce qui ramène le nombre total de ce genre de structures de cuisson à 44 fours.

L'étude montre que le secteur 2 a connu de son temps une activité de fabrication de poterie très intense. La preuve en est la grande concentration de ces structures dans cette zone. Les fours y renvoient probablement à un modèle de fonctionnement en continu; c'est la raison qui expliquerait le grand nombre de fours dans ce complexe. Soulignons également que certains fours ont connu des réfections multiples pour leur assurer une longévité, au moment où d'autres ont été réemployés comme dépotoir lorsqu'ils ont cessé de fonctionner en tant que structures de cuisson. Dans un centre potier urbain, la gestion efficace de l'espace faisait que tout emplacement prenait de la valeur et par conséquent devait être utilisé à bon escient.

## 2. Typologie des fours

Parmi les fours du quartier Dār al-Bārūd se distingue la catégorie des fours à sole. Mais la découverte exceptionnelle de cette mission fut le four à barres qui est le premier de son genre découvert à l'échelle du Maroc médiéval. Bien qu'il soit daté du X<sup>ème</sup> siècle en Andalousie, le matériel céramique exhumé dans sa couche d'abandon ne permet pas d'aller plus loin que le XII<sup>ème</sup> siècle.

D'un autre côté, les secteurs 2 et 3 ont permis de mettre aux jours des structures de fours différentes. Ces fours semblent être plus tardifs compte tenu de leurs formes, de leurs dimensions, de leur position stratigraphique et du matériel céramique qu'ils ont livré. Malgré un état de conservation qui laisse à désirer, les fours de ces deux secteurs sont presque tous de type longitudinal à un seul alandier. Ce dernier incarne une tradition de

construction des fours qui s'est maintenue dans le temps. Toutefois, l'étude des fours montre que leurs dimensions se sont vues rétrécir en avançant dans le temps.

Enfin, sur le plan fonctionnel, plusieurs autres questions restent posées. Quelle fut la ou les production (s) de chaque four? La taille des fours a-t-elle un rapport avec la nature des produits, les petits fours étant à mettre en relation avec les objets glaçurés ou de luxe, d'une façon générale plus soignés et plus précieux mais moins nombreux que les poteries communes? Ces fours ont-ils tous été consacrés à la production de la poterie ou à d'autres productions comme le verre? Cette question s'impose surtout quand on se rappelle le rôle important de Salé en tant que foyer commercial.

### **3. Chronologie des fours**

En attendant l'étude exhaustive du matériel archéologique, l'analyse préliminaire des données recueillies sur le terrain et sur le mobilier issu de la première campagne de fouille, ont fait remonter la mise en place des plus anciens fours de Dār al-Bārūd au XII<sup>e</sup> siècle. Ces structures de cuisson auraient vraisemblablement fonctionné jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle.

En revanche, une partie du mobilier de la campagne 2019, notamment celui de certains fours situés dans les extensions des secteurs 2 et 3, montre que dans certaines zones du site l'activité s'est maintenue fort probablement jusqu'aux environs du XIV<sup>e</sup> siècle. Les deux secteurs nous livrent, en outre, de précieuses données sur les pratiques et la manière de travail des artisans potiers, ainsi qu'une idée sur la pérennité des ateliers dans le temps et la succession des générations de potiers à travers les siècles.

Par ailleurs, une remarque se dégage et corrobore notre postulat. Les multiples fours identifiés et leurs constructions annexes ne sont pas tous bâtis sur le même canevas planimétrique car la stratigraphie du terrain montre que ceux-ci s'étagent. Une relation d'antériorité et de postériorité est alors évidente. La nouveauté est donc l'existence d'une autre phase d'exploitation artisanale plus tardive, ce qui remet en question l'hypothèse d'origine d'un quartier dont l'activité ne va pas plus loin que le XIV<sup>e</sup> siècle. Mais la résolution de cette question chronologique reste tributaire de l'étude détaillée du matériel archéologique et des analyses du carbone 14 à effectuer.

### **4. Des structures d'habitat**

Dans le secteur 3, les résultats préliminaires de la fouille sont pour le moins spectaculaires. Ils ont prouvé que le potentiel archéologique de cette partie du site est non seulement important mais aussi très différent. Pour la première fois, la fouille a mis en évidence des résultats inédits sur l'occupation du site qui soulèvent des questions d'une grande importance. Ces nouveautés concernent les vestiges de ce qui semble être des habitations

matérialisées par des espaces domestiques bordés de murs autour d'une cour centrale et pavés d'un carrelage de briques cuites non émaillées. Rien dans les textes historiques ne fait mention de l'existence de quartiers d'habitations dans cette zone.

La question de l'extension urbaine de la cité médiévale de Salé vers le rempart sud-est est aujourd'hui posée. Les traces archéologiques d'habitat mises au jour sous les fours et leurs annexes soulèvent de multiples questions: à quelle époque les zones urbanisées s'étendaient-elles jusqu'à ce secteur de la ville? Quelle est la nature des structures identifiées sous la phase d'habitat? La ville almoravide ne débordait-elle pas au-delà de la muraille sud-est dont la date de construction remonte à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, et plus précisément au règne du calife almohade al-Nāṣir? Autrement dit, la muraille almoravide suivait-elle le même tracé que celle érigée par les Almohades et qui est encore debout ou englobait-elle des terrains limitrophes de celle-ci? Si le territoire intra-muros de la cité a été réduit, quelles sont les raisons de cette réduction?

Apporter des éléments de réponse à ces questions épineuses, à la fois d'ordre historique, archéologique et urbanistique, reste tributaire de la poursuite des travaux de fouille sur le chantier de Dār al-Bārūd.

### Bibliographie

- Belatik, Mohamed, Hassan Limane, Ahmed S. Ettahiri, Hakim Ammar, Asmae El Kacimi, Chaymae Imrani, Zaynab Askaoui et Fadwa Benjaafar. "Découverte d'un quartier de potiers d'époque médiévale à Dār al Barūd à Salé." *Bulletin de l'Archéologie Marocaine* 25 (2020): 153-77.
- Delpy, Alexandre. "Note sur quelques vestiges de céramique recueillis à Salé." *Hespéris* XLII, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1955): 129-52.
- Ibn 'Ali al-Dukkālī, Muḥammad. *Kitāb al-Ithāf al-Wajīz*. Taḥqīq Mustapha Būsha'ra. Salé: Publications de la Bibliothèque Sbihiya, 1986.

### العنوان: حفريات الإنقاذ بموقع دار البارود بسلا، بعثة دار البارود سلا 2019

**ملخص:** بعد حفريات الإنقاذ التي أجريت عام 2017 بموقع دار البارود بمدينة سلا، والتي كشفت عن حي كامل للفخارين يتوفر على عدة وحدات لصناعة الفخار وعدة أفران لطيها، تم تنظيم حفريات ثانية سنة 2019 لتغطية الموقع بأكمله قبل تنفيذ أي مشروع لصونه وتثمينه في أفق فتحه للزيارة. وتمثل الهدف الرئيسي لهذه العملية في تحديد البنيات الأثرية المختلفة، واستكمال عناصر دراستها (البنيات، والتوزيع، والكرونولوجيا، والتصنيف...). وسنحاول من خلال هذا المقال تقديم النتائج الأولية للعملية سالف الذكر، عبر تقديم وصف موجز معزز بالصور والرسومات، بالإضافة إلى تقديم الاستنتاجات الأولية حول البقايا المستخرجة، وتحديد المراحل المختلفة للاستيطان بالموقع. وستشكل دراسة المواد الأثرية التي تأتت جمعها والعينات التي تم أخذها بالموقع موضوعا مستقلا لمقال آخر غير هذا.

**الكلمات المفتاحية:** سلا، الفخارين، فخار، فرن وسيطي، حفريات الإنقاذ، المغرب، العصر الوسيط والحديث.

**Titre: Fouilles de sauvetage sur le site archéologique de Dār al-Bārūd à Salé, Mission DBS 2019**

**Résumé:** Suite aux fouilles de sauvetage effectuées en 2017 sur le site médiéval de Dār al-Bārūd à Salé, qui ont mis au jour un important quartier de potiers constitué de plusieurs structures de fabrication et de cuisson, une deuxième campagne de fouille a été organisée en 2019 afin de couvrir la totalité du site concerné avant d'y exécuter un quelconque projet de conservation et de mise en valeur et de permettre son ouverture aux visiteurs. Les objectifs assignés par cette opération consistent à identifier les différentes structures archéologiques et d'en achever la description et le diagnostic (structure, répartition, chronologie, typologie). Dans la présente contribution, nous présenterons les résultats préliminaires de ladite opération à travers une description sommaire et illustrée des secteurs fouillés ainsi qu'une interprétation des vestiges exhumés et des phases d'occupation identifiées. L'étude du matériel archéologique récolté et des échantillons prélevés fera l'objet d'une publication ultérieure.

**Mots-clés:** Salé, potiers, céramique, four médiéval, archéologie préventive, Maroc médiéval.